

Des prémices de la communication au projet linguistique

PAR CATHERINE HOULIÈRE & DOROTHÉE LECOINTRE

Le CAMSP "Espoir 93" reçoit tous les enfants sourds du département dès l'annonce du diagnostic. Les profils accueillis sont des plus variés : surdités isolées ou avec troubles associés, familles en difficultés ou non francophones, etc. Pour chaque enfant et chaque famille, un accompagnement individualisé est mis en place. Parents et professionnels élaborent un projet linguistique adapté à l'enfant, projet évolutif bien évidemment rediscuté et réadapté en fonction des besoins.

Catherine Houlière, Chef de Service Paramédical et Dorothée Lecointre, Orthophoniste, nous donnent ici, au travers du parcours de Louis, un exemple de la manière dont les professionnels du CAMSP accompagnent les enfants et leurs familles et réfléchissent à la mise en place d'un projet rééducatif personnalisé.

INTRODUCTION

Nous allons vous relater le parcours de Louis depuis son arrivée au CAMSP à l'âge de 11 mois jusqu'à ses 4 ans (fin de l'année en PS maternelle).

L'objectif est de vous présenter le projet individuel de cet enfant et son évolution durant ces 3 années de suivi. Des prémices de la communication jusqu'à la construction du langage, comment avons-nous accompagné cet enfant et sa famille ?

LOUIS

♦ Louis est né le 16 juillet 2005, c'est le 2^{ème} enfant du couple. La mère suspecte des troubles auditifs dès le premier mois de vie.

♦ Le diagnostic de DAP bilatérale est posé à 8 mois (avec absence d'onde 5 à 110dB et en comportemental). L'intérêt de l'IC est évoqué dès le début de diagnostic. L'appareillage est réalisé à 9 mois et Louis bénéficie d'une prise en charge orthophonique en ville à Meaux.

Très rapidement la famille habitant le 77 sollicite le CAMSP. Il est possible pour le CAMSP de l'accueillir avec demande à la DGA du 77 (Conseil Général). La famille souhaite un suivi d'équipe pour rencontrer d'autres professionnels que l'orthophoniste, d'autres parents et leurs enfants sourds.

♦ Admission au CAMSP : Louis a 11 mois. Après des rendez-vous médicaux, psychologiques, en psychomotricité, nous évaluons si Louis rentre bien dans le cadre d'un suivi au CAMSP.

1^{ÈRE} ANNÉE DE PRISE EN CHARGE (DE 12 À 24 MOIS) 09/06 À 06/07

Un premier projet de prise en charge est rapidement mis en place pour cette famille qui avait un fort sentiment de perte de temps avant de démarrer le suivi. Ce projet s'inscrit bien dans le projet global d'accompagnement des familles du CAMSP :

♦ Prise en charge orthophonique (2 séances hebdomadaires) et proposition d'une communication adaptée en mettant en valeur mimiques, expressions corporelles, gestes naturels et signés en favorisant les interactions et faisant participer la famille. Stimuler l'audition et la parole.

♦ Affiner le diagnostic de surdité (rendez-vous réguliers audio par ORL et lien avec audioprothésiste).

♦ Observer l'enfant dans sa globalité par l'intervention d'une équipe pluridisciplinaire. Groupe hebdomadaire parents/enfants arrivants (animé par la psychomotricienne, une éducatrice de jeunes enfants et ponctuellement un professeur sourd) avec pour objectifs :
- Permettre à la famille de rencontrer d'autres familles et observer leur enfant de façon globale dans le groupe (un enfant avant tout, pas seulement un enfant sourd);

- Favoriser les interactions à travers des jeux. Un professionnel sourd intervient régulièrement au groupe permettant aux parents une 1^{ère} approche de la LSF adaptée aux jeunes enfants.

- Observation et stimulations au niveau psychomoteur même s'il n'y a pas de difficultés particulières, avec conseils pratiques donnés aux parents pour stimuler l'enfant.

Mise en place de rendez-vous d'accueil que j'anime avec le médecin ORL ou la psychologue en fonction des thèmes abordés. L'objectif est de donner aux parents des informations concernant la surdité et de favoriser les échanges en répondant à leurs interrogations.

AUDIOMÉTRIE

Les prothèses sont portées constamment, sans rejet ni inconfort. Peu de gains (80 dB jusqu'au 1 000) audio à présenter. On note très peu de réactions, même aux bruits très intenses et sur les fréquences graves. Les quelques réactions relevées sont elles-mêmes peu reproductibles. Il n'est également qu'assez peu intéressé par les vibrations.

PROJET D'IMPLANT

À ce moment, Louis est un enfant agréable, très observateur, intéressé par ce qui lui est proposé. Sa compréhension reste essentiellement situationnelle même si certains signes commencent à faire sens (une dizaine). À l'exception de quelques signes, il s'exprime exclusivement par pointages accompagnés souvent de vocalises plus ou moins intonatives mais indifférenciées. Il est constamment présent dans les échanges, peut prendre des initiatives, tient compte de toutes les personnes présentes. Famille très investie.

Nous donnons des informations sur le LPC et les parents adhèrent au projet de l'introduire progressivement.

♦ Dans une réflexion commune avec la famille et l'équipe hospitalière qui suit Louis, des examens complémentaires sont réalisés en vue de la pose d'un IC. L'examen vestibulaire est en faveur d'une atteinte modérée de l'appareil vestibulaire mais la marche se fait à 13 mois. Cliniquement, pas de particularité si ce n'est une hypotonie au niveau bucco facial.

Le bilan génétique révèle une double mutation de la connexine (26-30) à l'origine de la surdité.

Suite aux examens, le projet d'implant se dessine assez rapidement. Les parents attendent une date d'implantation qui est décalée à plusieurs reprises.

♦ Cette période d'attente réveille des inquiétudes fortes chez les parents. Le délai d'implant réactive le sentiment de perte de temps. Impression de temps distendu face à cette attente, dans un moment où les parents se sentent dans l'urgence. L'IC est réalisé quand Louis a 18 mois.

Période anxieuse

Beaucoup de stress familial autour de l'IC qui génère par conséquent de l'anxiété chez l'enfant.

Après IC, difficultés pour l'enfant à retrouver ses habitudes de communication et sa sérénité. Son comportement est modifié : marche raide, penché en avant qui interroge : causes vestibulaires, neurologiques ? Sensation nouvelle sur le plan auditif ? Ou psychologiques liées à toute cette angoisse familiale et à une grande attente de résultats, à mettre en rapport avec une petite régression sur le plan de la communication, attitude de fuite, retrait ?

EVOLUTION DU PROJET (IC + 4MOIS À + 8 MOIS)

♦ Adaptation des aides à la communication : en juin, on a seulement récupéré la situation d'avant IC au niveau de la communication.

♦ Les parents ont bien compris l'utilité du code LPC d'un point de vue théorique. Mais il est difficile de mettre en pratique, d'avoir confiance en leur capacité pour l'apprendre et en celle de Louis pour le comprendre "*Louis est trop petit*". Néanmoins la mère fait le stage d'été avec sa fille, elle en reviendra heureuse et convaincue, partageant son expérience avec son mari ; avec la famille, nous continuons à utiliser les signes. Le code LPC est employé ponctuellement pour les mots connus par l'enfant.

♦ La participation au groupe parents / enfants et au groupe d'accueil des nouveaux parents répond à leurs attentes d'échanger avec d'autres familles et d'enrichir leurs moyens d'expression avec Louis. Enrichissement du stock lexical en LSF.

♦ Poursuite du travail orthophonique : audition / parole. L'éducation auditive donne encore peu de résultats : Louis est intéressé mais demande un peu toujours les mêmes supports et ne reconnaît que trois bruits auxquels il s'est attaché de façon ludique et qu'il a du mal à généraliser. Il se montre réticent devant les nouveautés proposées (bruits). Toujours aucune imitation d'onomatopées ni de mots malgré une bonne attention.

♦ Nous sommes confrontés à des difficultés de séparation, de prise d'autonomie. Les parents ont du mal à laisser Louis faire tout seul. Plusieurs fois la possibilité d'une halte jeux est proposée, mais elle pas reprise par les parents. La séparation se travaille en partie au groupe et avec la psychologue. Disparition de la marche raide observée juste après IC.

Nos questions

L'évolution sur le plan de la communication est lente : quelle est la part de l'inquiétude familiale et des attentes de résultats ? Peur de ne pas récupérer le temps perdu ? Statut de "bébé" longtemps porté par Louis ? Nous prévoyons de ne pas s'en tenir à l'explication psychologique mais à explorer d'autres causes s'il n'y a pas d'évolution dans les mois à venir. Nous prévoyons des entretiens réguliers avec les parents afin également d'évaluer l'évolution sur le plan auditif, linguistique et psychologique.

2^{ÈME} ANNÉE (DE 24 À 36 MOIS) 09/07 À 06/08

Le bilan d'éducation précoce fait en 11/07 (2a 4m et IC + 9 ms) révèle certains éléments :

- ♦ Meilleure appétence à la communication ;
- ♦ Beaucoup de babillages, vocalises très intonatives. Articulation floue. Quelques ébauches de mots peu intelligibles.
- ♦ Expression facilitée par les signes. Louis utilise quelques signes mais ne fait pas d'associations (ni orales ni signées).
- ♦ Louis est peu attentif au code et sa mère a besoin de ce fait d'encouragements constants pour maintenir ses stimulations (guidance fondamentale). On maintient ce projet.
- ♦ La compréhension reste encore situationnelle et globale. Toujours peu d'accès au linguistique même en signes.
- ♦ Louis est peu dans l'observation des consignes et montre même de l'opposition à ce niveau. Pourtant, le réglage de l'IC est efficace (seuils autour de 30/40 dB). La prothèse contro latérale dont le gain est limité est peu portée.

En juin 2008 : IC + 16 mois

- ♦ Audition : alerte et détection de meilleure qualité et conditionnement plus stable. Début de reconnaissance systématique d'une douzaine de bruits, et de quelques onomatopées mais toujours très peu de mots.
- ♦ L'évolution de la communication est lente : sa compréhension se limite à quelques mots et expressions très redondants liés à son quotidien. C'est un peu mieux en signes. Il commence à utiliser le LPC.

♦ En expression quelques mots apparaissent, mal prononcés ; toujours pas d'associations, ni orales ni signées. Toujours beaucoup de pointages.

♦ Le comportement est un peu difficile, il refuse plus ou moins les consignes en provoquant et taquinant, ou en opposant de l'inertie, il est toujours peu dans l'imitation mais attentif à l'autre et observateur. Il cherche à se rassurer en demandant des activités bien connues et faciles pour lui.

Au cours des synthèses d'équipe et des entretiens avec la famille, nous évoquons :

- ♦ La lenteur d'évolution sur le plan linguistique malgré l'apport de l'IC et le soutien familial satisfaisant. Cet enfant est très observateur, jamais hors de l'échange mais il n'entre pas vraiment dans le linguistique.
- ♦ Notre hypothèse à ce moment là est que Louis est maintenu dans un statut de "petit" qui l'empêche de grandir et qu'il sent une pression, même implicite, trop forte. Il aurait peur de décevoir et n'ose pas restituer ses connaissances acquises.
- ♦ Pour ces raisons, nous proposons des entretiens psychologiques et des bilans des compétences.
- ♦ On maintient donc le projet oral/LPC sans abandonner les signes en soutien, tout en restant vigilant.
- ♦ Nous prévoyons de faire une recherche éventuelle de troubles neurolinguistiques dans les 6 mois si les progrès sont insuffisants.

Projet de Scolarisation

- ♦ La famille prend contact avec le SSEFIS du 77 qui ne peut répondre à leur volonté de poursuivre dans un projet oral avec LPC. Le SSEFIS pourrait les accompagner mais dans un projet en LSF uniquement. De ce fait, les parents décident un maintien au CAMSP. Sont prévues deux séances en orthophonie individuelles et en groupe la matinée du mercredi pour des activités d'audition, parole, langage et prérequis scolaires. Les parents s'engagent malgré la distance à accompagner leur enfant à chaque séance
- ♦ Pour préparer la scolarisation nous devons adapter un projet spécifique pour Louis puisqu'il réside dans le 77 et ne peut bénéficier d'un suivi intensif en classe de regroupement, comme la plupart des enfants du CAMSP. Ni l'orthophoniste, ni notre auxiliaire codeuse, spécialisée en surdité ne pourront intervenir sur l'école. De ce fait, nous organisons une réunion à l'école avec les différents intervenants et la famille pour leur don-

ner des informations sur la surdité, d'une part, et leur préciser les adaptations à réaliser :

- Recherche par notre réseau d'un codeur qui pourra accompagner l'enfant 2 fois par semaine ;
- Mise en place d'un cahier de liaison CAMSP/enseignante/famille .

3ÈME ANNÉE 09/08 À 06/09

♦ Début de scolarisation en Septembre. Malgré de nouvelles difficultés de séparation d'avec les parents à la rentrée, Louis devient beaucoup plus autonome et plus mature au cours des premiers mois d'école. La scolarisation semble lui avoir fait gagner en indépendance.

♦ Les difficultés de séparation sont travaillées par la psychologue au cours d'entretiens avec la famille.

♦ Un bilan psychologique de compétences est fait en novembre 2008. Le bilan révèle des compétences non verbales rassurantes, avec un léger décalage sur certains subtests, notamment dans le domaine visuo-constructif, mais avec des capacités en émergence. Il fait preuve d'une certaine maturité sur le plan de l'observation fine des détails, du mime, du dessin. Louis peut manquer de confiance en lui, se retourner vers une position plus infantile lorsqu'il n'est plus sûr de lui. Il a besoin d'être encouragé par l'adulte pour prendre des initiatives.

♦ En orthophonie, on observe une évolution des compétences langagières chez Louis et une attitude plus favorable aux apprentissages.

JANVIER/FÉVRIER 2009 (IC + 2 ANS)

Audition

On constate une nette progression. Louis participe activement à toutes les activités d'éducation auditive. Ses perceptions sont fines pour les bruits, il n'hésite plus.

Pour les mots, les résultats aux tests perceptifs en audition pure révèlent :

- ♦ Des mots en liste fermée : 100 %.
- ♦ Des mots en liste ouverte (liste Lafon, petits) : 50 %.
- ♦ Des phrases en liste fermée : 60 %.

Langage oral

Nous assistons à une réelle explosion au niveau du langage malgré un décalage prononcé entre l'expression et la compréhension.

Expression

Plusieurs mots exprimés spontanément apparaissent lors des séances. Il entre plus facilement en contact avec son interlocuteur.

Apparition d'un petit stock phonologique (quelques constrictives, nombreuses voyelles) mais son articulation reste très approximative. La sphère bucco-pharyngienne est hypotonique et ne facilite pas les exercices articulatoires.

Les enchaînements de phonèmes et de syllabes ne sont pas aisés. Peu d'amélioration par la répétition.

Louis est intelligible seulement pour un interlocuteur familiarisé et en contexte.

Son lexique s'étend à des noms de personnes, objets courants et quelques verbes d'actions qu'il commence à s'approprier. Début d'association de mots.

Supports

♦ Images, cahier de vie bien investis.

♦ Graphisme phonétique, rythme corporel. Louis refuse de participer mais il est très attentif et s'imprègne de l'articulation travaillée. Il restitue ses apprentissages bien plus tard quand il est sûr de maîtriser. Il manque de confiance et a conscience de ses difficultés.

♦ Dans d'autres types d'activités, Louis se montre créatif. Ses propositions sont un bon support de rééducation qui facilite les échanges et les acquisitions sur le plan du langage.

Compréhension

La compréhension du langage oral est le domaine dans lequel Louis a le plus progressé. Il accède à un petit stock de mots, très courants, à l'audition seule en liste ouverte. Il est très attentif à la lecture labiale qui lui permet de faire moins de confusions pour différencier des mots ou des phrases courtes phonétiquement proches. Son imprégnation au LPC est plus fréquente qu'auparavant et contribue à une meilleure mémorisation du vocabulaire. Il se sert beaucoup du codeur et cherche à être informé.

Il commence à comprendre quelques petites phrases simples dans un contexte donné. En revanche, la compréhension d'un récit ne lui est pas encore accessible.

Bilans de langage

♦ Résultats au GAEL-P : 90 % compréhension, 95 % production induite et 90 % production imitée. Néanmoins, en production induite, les mots sont reconnus par le tes-

teur mais très altérés au niveau articulatoire. Les phrases restent agrammatiques.

- ♦ VOCIM (avril 09) forme A : 25 (coté à 36 pour un âge de 3 ans) ; Louis a 3a 8m.
- ♦ TERMO et KHOMSI ne peuvent être exploités car Louis n'en a pas les compétences

Bilan de fin d'année

- ♦ Vrai démarrage sur le plan langagier. La progression est régulière. Grand changement dans son ouverture aux autres et sa spontanéité dans les échanges. Il commence à structurer des phrases simples. Il a pris de bons repères pour chercher des informations. Nous abandonnons l'idée d'un bilan neuropsychologique mais il faudra rester vigilant et évaluer régulièrement sa progression linguistique.
- ♦ Louis reste néanmoins peu sûr de lui sur le versant articulation, parole qui doit être travaillée en particulier au niveau des praxies bucco-phonatoires.
- ♦ En groupe, même si Louis se montre peu participant, il profite davantage des exercices proposés. En effet la pression n'est pas mise que sur lui et son attention est de qualité.
- ♦ La famille commence à être rassurée et à montrer moins d'anxiété. En effet, Louis est très performant à l'école et s'exprime de plus en plus à l'oral.

Néanmoins, il faudra rester vigilant sur le plan psychologique étant donné la fragilité que nous ressentons encore chez lui. Nous sommes en fin d'année de petite section de maternelle et la question de l'orientation se pose à nouveau.

VERS LA 4^{ÈME} ANNÉE

Orientation

Le projet d'orientation envisagé l'année précédente a pu se mettre en place pour la rentrée 2009. Louis sera suivi dans le cadre du SEFIS du 77 dans un projet oral avec LPC dans son école de quartier. Le CAMSP a évalué et fait ressortir les besoins de Louis. Nous avons soutenu les familles dans leurs démarches et mené un travail de lien avec l'équipe de suite.

CONCLUSION

Nous vous avons présenté étape par étape nos réflexions concernant l'évolution de Louis.

Nos interrogations ont été nombreuses mais toujours partagées avec la famille. Leur adhésion au projet, notre volonté commune à construire un langage chez cet enfant nous a permis d'avancer en respectant son rythme. Même si le temps de l'enfant ne correspond pas à celui de l'équipe et de ses parents, il nous semble important de maintenir un axe de travail cohérent.

Ce cas nous conforte dans notre volonté de proposer d'emblée aux familles des moyens de communication variés afin de pouvoir les adapter et les enrichir selon l'évolution de l'enfant.

Cette situation fait écho à d'autres dans lesquelles le contexte paraît être favorable (famille impliquée, présence régulière, appareillage performant, âge d'IC et suivi précoces...). Pourtant, l'évolution des compétences langagières est parfois plus lente qu'attendue. Travailler en équipe pluridisciplinaire permet de répondre à certains de nos questionnements même si nous devons parfois faire appel à des intervenants extérieurs quand se révèlent des difficultés associées à la surdité. ❖

Catherine HOULIÈRE, Chef de Service Paramédical et Orthophoniste et Dorothée LECOINTRE, Orthophoniste, CAMSP Espoir 93, Noisy

Débat avec la salle*

Annie Blum, Orthophoniste

Je voulais d'abord vous remercier tous les trois et dire aussi à quel point j'ai apprécié la qualité de votre travail et la précision du suivi de cet enfant. En éducation précoce, les choses ne sont pas simples, c'est là que démarre une construction pour l'enfant. Je voudrais rajouter que j'ai été assez catastrophée de l'attitude du département du 77, qui a décidé, de façon formelle, qu'un enfant petit, d'une seconde à l'autre, n'a plus droit à l'éducation auditive et à la proposition de la langue orale. Cette autorité me semble mutilante pour l'avenir des enfants sourds.

Dr Lucien Moatti, ORL

Malheureusement, je crains que certaines circulaires des ministères nous amènent de plus en plus à avoir des réponses de ce type et il est important de réagir à cette position.

Catherine Houlière, Orthophoniste

Cela nous a montré qu'il y a une ouverture car ce petit garçon va finalement être pris en charge sur le 77, cela a mis une année à se réaliser, mais cela se met en place. J'ai bon espoir que des choses se créent et que des petits enfants, très jeunes, puissent être accueillis, grâce également à la volonté des parents que je remercie. J'en profite pour remercier la famille de Louis de nous avoir permis de vous parler de lui.

Participante

J'ai une question à propos du stage de LPC : c'était un stage où les enfants, les parents étaient rassemblés ? C'était un séjour long ?

Catherine Houlière, Orthophoniste

Il s'agissait d'un séjour d'une semaine avec l'ALPC. Les parents en sont revenus très contents car cela leur permet de rencontrer d'autres familles en même temps qu'ils font la formation au LPC. Les parents souhaitaient dès le départ de la prise en charge pouvoir rencontrer d'autres familles. Le cadre est effectivement assez agréable car ce sont aussi des vacances, où les enfants peuvent être présents avec les parents.

Annie Auriol, Inspectrice Pédagogique

Je suis inspectrice pédagogique au Ministère des Affaires Sociales. Je voudrais profiter de ce moment pour préciser la position du Ministère par rapport à ces choix de parents, au choix linguistique des familles et sur le sujet du bilinguisme. Le Ministère pense que des choix trop précoces peuvent être extrêmement nocifs pour les enfants et qu'il faut absolument garder les deux possibilités de choix de communication pour les enfants tant qu'ils ne sont pas véritablement inscrits dans un type de communication. On n'a pas le droit de supprimer l'éducation auditive et la possibilité d'aller vers l'oral. Les circulaires du Ministère de l'Éducation nationale restent des circulaires de l'Éducation nationale et il ne s'agit en aucun cas des circulaires qui émanent du Ministère des Affaires Sociales.

Chantal Descourtieux, Orthophoniste, directrice de Codali

Merci à toutes les deux pour votre présentation de cas, c'est toujours passionnant pour la pédagogie que je suis. J'ai une question : y a-t-il eu un bilan psychomoteur ? Que sait-on de la motricité de cet enfant, tant au niveau bucco phonatoire qu'au niveau des gestes ? Que peut-on dire de ses productions, ses limitations, notamment sur le plan de la discrimination visuelle (quand il prend un râteau pour un crayon comme nous le voyons dans le film) ?

Catherine Houlière, Orthophoniste

Au démarrage, il y a eu un bilan psychomoteur car cet enfant était un peu "pataud", beaucoup de stimulations ont donc été faites. La psychomotricienne l'observait au sein du groupe et lui a proposé de nombreuses stimulations sans le prendre en charge individuellement car il n'y avait pas de difficultés notoires. Au niveau des praxies, cela a aussi été travaillé en séance d'orthophonie et nous avons été attentifs à cela avec la psychomotricienne.

Dorothée Lecointre, Orthophoniste

À son âge et vu son peu de participation, même de manière ludique, c'est quelque chose qu'il refusait totalement. Donc nous n'insistons pas trop non plus.

Catherine Houlière, Orthophoniste

Au CAMSP, la psychomotricienne est très présente de façon générale, au moins pendant la première année, au niveau du groupe et parfois en individuel en cas de besoin.

Dr Denise Busquet, ORL-Phoniatre

Y a-t-il eu un bilan vestibulaire ?

Catherine Houlière, Orthophoniste

Oui, qui était en faveur d'une atteinte modérée.

Dr Denise Busquet, ORL-Phoniatre

N'y a-t-il pas eu une aggravation ? Vous avez signalé qu'après l'implant il avait une démarche raide, etc.

Catherine Houlière, Orthophoniste

Il est vrai que nous nous sommes posés la question, mais cela a complètement disparu au bout de deux, trois mois. Mais cela peut tout à fait avoir joué.

Pr Françoise Denoyelle, ORL, PU-PH

N'y a-t-il pas effectivement un intérêt à refaire un bilan vestibulaire ? Il est déjà étonnant qu'il ait une atteinte vestibulaire en même temps qu'une atteinte de la connexine, car cela est normalement complètement indépendant. Est-ce que ça n'aurait pas été majoré par l'implant, avec une aréflexie d'un côté par exemple ? Cela peut se voir de temps en temps, même si l'enfant récupère la marche normale après.

Catherine Houlière, Orthophoniste

C'est possible.

Participante

Je voulais juste savoir ce qu'il en est au niveau de la LSF. Est-ce que dans le projet de Louis la LSF a été maintenue ou pas du tout ?

Catherine Houlière, Orthophoniste

Elle a été maintenue au niveau de signes utilisés de façon ponctuelle. Le projet a été davantage oral-LPC dès la 3^{ème} et 4^{ème} année, en gardant les signes qu'il connaissait et utilisait spontanément. Les parents n'ont pas appris la LSF : ils ont fait un démarrage, une initiation, mais ils n'ont pas continué plus que ça.

Dorothée Lecointre, Orthophoniste

Nous avons échangé là-dessus avec les parents : leur projet était nettement en faveur de l'oral et pour eux, le LPC était le mieux à même d'accompagner ce projet. En revanche, ils n'ont jamais montré de réticence par rapport à l'apprentissage de la langue des signes tout au long des trois années.

Catherine Houlière, Orthophoniste

Je rajouterai que ces signes ont permis dans les premiers temps à Louis d'être acteur de sa communication car au début il n'exprimait rien du tout.

Marie Thérèse Beiras, Psychologue

Je suis psychologue à l'ARIADA, et je remercie M. Michel Deleau pour son intervention très intéressante, qui suggère beaucoup de réflexion sur la prise en charge des enfants sourds, puisqu'en effet, on se pose souvent des questions sur l'accès à la syntaxe, au lexique, et bien sûr aux implicites langagiers, mais on oublie que tout cet aspect conversationnel est fondamental dans le développement des enfants.

Ce contexte conversationnel est très difficile à mettre en place pour des enfants sourds, qu'ils soient dans le signe ou pas, et c'est particulièrement compliqué pour un enfant sourd de parents entendants.. Y a-t-il eu des expériences faites à ce sujet ?

Ma deuxième question se situe autour du problème de l'argumentation. On retrouve des enfants sourds au collège qui maîtrisent bien le langage formel, mais qui par contre ont des difficultés pour entrer dans l'argumentation. Or, quelque part l'argumentation, c'est pouvoir se mettre à la place de l'autre. Tous ces aspects des états mentaux que vous avez développés me font donc beaucoup réfléchir par rapport à cela. Pourriez-vous préciser un peu ce point ?

Pr Michel Deleau, Professeur en Psychologie du développement

Merci de ces questions. Je ne pourrai pas les développer ici compte tenu du temps qu'il reste, mais je ferai deux remarques peut-être.

Je vais commencer par l'argumentation : un point très important, lié à un second degré de l'appréhension du langage, et en particulier du langage non littéral, est le fait de développer des compétences méta pragmatiques, c'est-à-dire la faculté de se représenter non seulement les états men-

taux de l'autre, mais aussi les enchaînements des états mentaux sur lesquels on peut construire une argumentation.

Il ne faudrait pas non plus cacher les enfants sourds derrière leurs oreilles ou leurs mains, si vous me permettez cette expression. Les enfants entendants ont également le plus grand mal à construire des savoir-faire argumentatifs, et pour avoir pratiqué des étudiants de l'enseignement supérieur jusqu'à la rédaction des thèses, je peux vous assurer que la partie la plus difficile de la rédaction d'une thèse, ce n'est pas de raconter sa méthodologie, ses résultats, ou de les discuter, mais c'est d'être capable de monter l'argumentation initiale qui rend le problème compréhensible. C'est un travail langagier très contraignant. On peut se demander si les enfants sourds qui arrivent aux niveaux les plus élevés de l'enseignement primaire, puis qui passent dans l'enseignement secondaire, ont des ressources pragmatiques discursives suffisamment développées pour faire face aux exigences de l'école.

C'est ce travail qu'on demande à l'école aux enfants, (et c'est un des problèmes que l'on rencontre quand on doit enseigner le langage à des très petits), et je parle là des enfants entendants qui rentrent en petite et moyenne section : il y a constamment des exigences formulées par l'école pour mobiliser délibérément leurs états mentaux. Par exemple, il suffit de leur dire : "*imaginez que ...*". Or, dire "*Imaginez que*", ne veut rien dire pour certains enfants !

De même, que signifie le concept de bien travailler à l'école ? On a posé la question à un certain nombre d'enfants entendants, et il est clair que pour eux, en grande partie, le travail à l'école, c'est "*être sage et bien écouter ce que dit le maître*". Comme si la situation scolaire était une situation de contrôle social et pas une situation où l'on est actif intellectuellement, où l'on peut créer et comprendre des choses qui ouvrent des horizons nouveaux.

Je me souviens de Philippe Meirieu parlant de son étude auprès des collégiens et lycéens et rapportant les propos d'un ado disant : "*Il est ouf le prof, il parle toujours de choses, on ne sait même pas ce que c'est !*".

Comment peut-on envisager de rester sur les bancs de l'école en ayant une représentation aussi triste de celle-ci ? Mais cela est également en partie générée par les pratiques. Bien sûr, il existe aussi des enfants qui sont capables de dire, dès les petites sections, que l'école sert à apprendre des choses qu'avant on ne savait pas, et qui ont un plaisir fou à utiliser leurs habiletés nouvelles.

Donc je pense que le plus important, ce sont les processus évoqués tout à l'heure. C'est pourquoi les grilles de connaissances chronologiques dont je parlais avant n'ont pas beaucoup d'intérêt, mais surtout, elles empêchent de penser les processus mentaux. Et c'est là-dessus que je voudrais insister, c'est cela qui est fondamental : les états mentaux en particulier. ❖

* Débat retranscrit à partir des enregistrements audios. Toute erreur ou inexactitude est sous la responsabilité d'Acfos.